



Le colloque de Poissy en 1561

Joseph-Nicolas Robert-Fleury

Huile sur toile

vers 1840

H.65 cm ; L. 98 cm

Musée Jean Calvin

Dépôt de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (Paris)

L'auteur

Cologne, 1797 - Paris, 1890

Né à Cologne de parents Français, Robert-Fleury fit son apprentissage à Paris, chez Girodet, Gros et Horace Vernet. Il fut l'un des meilleurs représentants du genre historique en France. Son goût pour les reconstitutions historiques lui valut des commandes pour le Musée historique de Versailles. Robert-Fleury fut élu membre de l'Institut en 1850, puis nommé directeur de l'École des beaux-arts de 1863 à 1866, et directeur de l'École de France à Rome en 1867, année où il devint commandeur de la Légion d'honneur.

Pendant la Monarchie de Juillet (1830-1848), beaucoup de peintres virent dans les guerres de religion du 16ème siècle un écho des luttes de leur époque (la Révolution de 1830 fut anticléricale). Robert-Fleury dénonça régulièrement l'attitude de l'Église catholique qu'il jugeait intolérante : "Le philosophe huguenot Ramus attendant la mort le jour de la Saint-Barthélémy" (Neufchâtel), "Le colloque de Poissy en 1561", "Brion, gouverneur du Prince de Conti, est massacré sous les yeux de son élève" (Louvre), ou encore "Galilée condamné par le Vatican" (Louvre) ¹.

Le sujet

Le colloque fut réuni par le jeune roi Charles IX, âgé de 11 ans, et sa mère, la régente Catherine de Médicis dans le but de remédier à la diversité des opinions touchant la religion, cause de si grands désordres dans le Royaume². Il s'agissait d'organiser une "dispute" entre les ministres des églises

réformées et les cardinaux et les théologiens de la Sorbonne. Théodore de Bèze, disciple de Jean Calvin, fut l'avocat des opinions réformées, tandis que Charles de Guise, cardinal de Lorraine, parla au nom de l'Église de Rome. La régente et l'amiral de Coligny souhaitaient également par ce moyen réduire l'influence du clan des Guise. Le colloque s'ouvrit le 9 septembre 1561, dans le grand réfectoire des religieux du prieuré Saint-Louis à Poissy, non loin de Saint-Germain-en-Laye. Les discussions portèrent essentiellement sur la question de la présence réelle du corps du Christ dans l'Eucharistie, et achoppèrent sur ce point³. L'échec de la conciliation entraîna le royaume dans la guerre civile.

L'oeuvre

Le tableau conservé au Musée Jean Calvin est une réplique réduite (au tiers environ) du tableau présenté au salon de 1840⁴ qui connut alors un grand succès. Il s'inspire très librement de la gravure sur le même sujet réalisée par Tortorel et Périssin en 1570.



Gravure de Tortorel et Périssin, 1570 (cliché musées de Noyon)

Avec le sens du pittoresque, Robert-Fleury s'est attaché à dramatiser la scène. Au premier plan à gauche, le peintre a isolé Théodore de Bèze s'adressant à

l'assemblée lui faisant face (comme sur la gravure de 1570, le geste de la main signifie l'acte de la parole). Sont assis devant lui le cardinal de Lorraine et le cardinal de Tournon, le roi Charles IX (derrière lequel se tient le chancelier Michel de l'Hospital), Catherine de Médicis et la reine de Navarre. Au premier plan, dans le vide ménagé au centre, sur le sol, est représenté un feuillet portant un sceau. Il s'agit du formulaire rédigé par les ministres sur la question de l'Eucharistie. Il a été rejeté. La conciliation n'aura pas lieu. A cause de l'opposition ouverte de certains, comme le franciscain à droite qui tente d'interrompre le discours de Bèze. Mais aussi, comme le suggère Robert-Fleury, à cause des intrigues également : le général des Jésuites, Jacques Lainez, souffle à l'oreille de la régente. "Il incita fort la reine contre les ministres avec soupirs et plaintes", écrit Théodore de Bèze⁵. L'attitude du duc de Guise, en cuirasse, est censée annoncer les guerres à venir.

¹ D'après le catalogue de l'exposition *Les années romantiques. La peinture française de 1815 à 1840*, Paris, 1995, p. 428

² Voir Théodore de Bèze, *Histoire ecclésiastique des Églises Réformées au Royaume de France*, publiée d'après l'édition de 1580, Toulouse, 1882, vol. 1, p.273.

³ Les réformés étaient opposés au dogme de la transsubstantiation, selon lequel le corps du Christ est matériellement présent dans la cène.

⁴ Société de l'Histoire du Protestantisme à Paris (Dépôt du Musée du Louvre).

⁵ Théodore de Bèze, ouvrage cité, vol. 1, p.326.